

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 24, p. 18-21

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Comme je gagnais la cour avec Alexis, tout au plaisir de le savourer, lui et la tiédeur neuve du printemps, monsieur le rédacteur des « Echos » m'appela et me dit d'un air de commisération : « Il faudrait me donner la Chronique avant les vacances... » Ciel ! Moi qui espérais vous l'écrire sur le premier vert des gazons, près des « raccards des Chênes-verts », parmi les premières rosées... Murmurante poésie du soir de Pâques que la grande lune éclaire... Bouquets de pâquerettes que la main cueille et abandonne... Parfums des violettes et de la terre qui travaille... Rêves bleus, comme une fumée de cigarette... Rêves roses, comme une brume de couchant...

Je ne vous dirai pas sur ma lyre.

**Le 7 Mars** : Fête de saint Thomas, docteur angélique et patron du Lycée. — Le matin, messe solennelle à 9 heures, pour les disciples du maître. L'après-midi, nous allons à Aigle, où les sieurs Pierre et Léon se font arranger le poil et cosmétiser la crinière.

**Le 9 Mars** : Quelle idée de neiger à présent ! Pauvres petits oiseaux, ils ne s'attendaient pas à celle-là, quand ils voyaient déjà les violettes fleuries ! Pauvres petites violettes fleuries, si pressées de s'ouvrir et de parfumer, les voilà sous le givre engourdies de froid...

Ne nous pressons pas trop de nous étaler dans la vie, car la fortune nous transirait le front d'une gelée mortelle et pendrait des glaçons à notre chevelure...

**Le 13 Mars** : Il y a une « glisse » dans la cour du bon

saint Joseph. Il y a même Gustave qui va dessus ; c'est à peine s'il peut y tenir avec ses gros pieds. Et cent autres potaches qui s'essoufflent à patiner sans patins, le museau rouge de froid et les oreilles violettes. Paf ! en bas ! et tous ceux qui viennent après ! Quelle hécatombe !

**Le 19 Mars** : Saint Joseph, patron de Sa Grandeur, Monseigneur Mariétan.

Après la messe, Monseigneur vient en étude où nous lui souhaitons une bonne fête ; en réponse, il nous fait un très beau discours sur le prix de la vie : il ne faut pas prendre la vie en dilettante capricieux, futilement ; il ne faut même pas prendre la vie en commerçant honnête qui conquiert sa fortune. Il faut prendre la vie en chrétien, se souvenant qu'elle est en fonction de l'éternité, et que nous devons la vivre selon les plans de Dieu, comme des apôtres de l'Eglise, comme des bienfaiteurs et des saints.

L'après-midi, après le concert au corridor, où les gosses, a-t-on dit, « furent des étoiles en herbe qui chantèrent de main de maître », tout le pensionnat se rend à Bex : les grands et les lycéens en suivant la route, et les gosses en traversant le Rhône sous la ligne du chemin de fer, tandis que Bonnot, chien fidèle de monsieur le procureur, le traverse à la nage, encouragé par les vociférations de la galerie, que dirige le très distingué directeur de chant, monsieur Cornut.

**Le 20 Mars** : Réjouissez-vous, jeunes imaginations aventureuses et ardemment belliqueuses : c'est de l'épique qu'on va vous servir ce soir, du vieux moyen-âge ; c'est de la Germanie qu'on va vous servir, du dragon ! des batailles ! des coups d'estoc ! du sang qui coule et de la rage qui enrage !... Seigneur Odin, roi puissant de l'arène, qu'on nomme Walhalla, où vous promettiez à vos fidèles des tournois éternels et des orgies interminables de sang humain dans le crâne des ennemis !... Cher lecteur, n'aie pas peur ! C'est un enthousiasme passager : les bagnards, ça a du Sarrasin dans les veines, de l'Alaric et de l'Attila par moments ; seulement, ils sont vite calmés... Me voilà souriant et pacifique, pour vous raconter paisiblement cette histoire de brigands :

Siegfried, jeune héros aux cheveux blonds, vivait dans la forêt avec le vieux Mime, un nain pas plus gros que ça

et encore plus laid. Il avait appris avec Mime le métier de forgeron, et il s'était fait un gros sabre d'acier. C'est avec ça qu'il voulait aller voir le roi son père, lorsqu'il entendit parler d'une certaine Kriemhilde qu'il se figura, à écouter, si belle et si divine qu'il en reçut un choc. « Je vais à Worms, dit-il, à la conquête de Kriemhilde ». Il part donc, monté sur un beau cheval blanc, à travers les forêts profondes, où le vent souffle avec grandiloquence, comme un vent d'épopée fabuleuse ; et ses cheveux blonds flottent sur sa tête comme la chevelure d'un panache. — Siegfried s'en va par les sentiers perdus de la forêt... Et, en allant, sur son cheval léger qui a du nerf dans les jarrets, comme la sauterelle, Siegfried, en son cœur, pense à la reine, plus belle que le jour, a-t-on dit, qui a les yeux bleus et qu'on croirait une déesse. Chevaleresque qu'il est, comme tout chevalier, Siegfried, par cette vision anticipée, est tellement vaillant, qu'il n'a peur de rien, ni d'être seul parmi le mystère des bois, ni de se faire attaquer par des bohémiens, ni de combattre un énorme dragon qui ne veut pas le laisser passer. Il se bat avec le dragon et lui perce la gueule. Et comme il a du sang sur le petit doigt, il le suce. Et voilà qu'il entend un rossignol lui dire que s'il veut se baigner dans le sang de sa victime, il sera invulnérable... Il se baigne ; une feuille lui tombe sur l'omoplate et s'y colle... Enfin bref ! je ne veux pas vous raconter toute cette longue histoire : à la fin, toute une armée de Burgondes se fait griller dans un incendie ; Hagen coupe la tête du petit Attila ; la Kriemhilde fait décapiter son frère et décapite Hagen ; et la Kriemhilde se fait transpercer par un quidam qui se trouvait là. Et comme ça, Odin est content. J'ai beau avoir du sang de Sarrasin dans les veines et quelque parenté avec le « Père Odin » ; mais ça me fait frémir.

**Le 24 Mars** : Vous ne vous souvenez plus sans doute des poupées javanaises, dont je vous parlais dans le temps et qui avaient de si longs nez et de si petits pieds... Eh bien, à ce propos, une gentille abonnée écrit de Java à un de ces messieurs les chanoines : « qu'il ne faudrait pas croire que les Javanaises sont comme ça ; qu'elles n'ont pas le nez si long, puisque tout au contraire on le leur aplatit à leur naissance ; que ces dames étaient des actrices d'une très grande comédie du pays ; qu'on en jouait dans le temps qui duraient trois jours et trois nuits ; mais que tout cela est bien tombé ».

Par Hercule, je ne croyais certes pas que mon nom soit porté aux extrémités de la terre, presque à nos antipodes, puisque Java n'est pas loin de la Nouvelle-Zélande. Non, vraiment ? On lit du Perraudin à Java ! Toute l'Europe lit du Racine et du Goëthe... Mais, à Java, on ne lit ni du Racine ni du Goëthe... Et on y lit du Perraudin. Mehercule ! ça m'encourage...

**Le 2 Avril** : Oh ! prendre le printemps comme on prend de la brise... J'étais couché près d'un pommier sans feuilles, écrasant sous moi l'anémone dans l'herbe reverdie ; autour

de moi, il y avait des pointes de colchique et des anémones se balançant frêlement sur leurs tiges ; autour de moi, il y avait des fleurs et du vent... Le vent caressait ma poitrine comme une fraîcheur, et murmurait à mon oreille qui l'amplifiait comme une coquille marine... Le vent du printemps me soufflait à l'oreille, tantôt ayant l'air de se vouloir fâcher, tantôt comme un léger soupir... Non loin de moi, il y avait des ruines ; une vieille maison n'ayant plus que les murs, que des murs couverts de lierre où j'entendais chanter le pinson et le chardonneret quereller la chardonnerette.

Oh ! prendre le printemps comme on prend de la brise... Voir tout en rose ! la douce chose...

**Le jour de Pâques fleuries** ou le dimanche des Rameaux :

Je pense au temps où, moutard de six ans, j'allais à la messe, comme aujourd'hui, avec un genièvre à la main, chargé de deux pommes et de deux michons des Rameaux... Comme le temps passe !... Je vois déjà de l'autre côté...

Louis PERRAUDIN, phil.